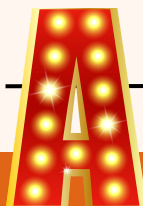


LE BULLETIN DU PÔLE

AVRIL 2024

“Depuis le virus du cinéma ne m'a plus jamais lâché”.



u programme :

Ce mois-ci, découvrez un grand réalisateur guyanais :

- **Serge Poyotte** qui répond à nos questions p 1 à 4
- L'actualité du centre ressources cinéma p 5
- Des outils pour le programme limitatif en spécialité cinéma-audiovisuel p 6



La première fois que j'ai rencontré Serge, ce fut à l'occasion d'un mini festival de cinéma organisé Par Maryse Michalon pour les établissements scolaires.

Il présentait son court-métrage “Beautiful”.

Tout de suite, on remarque l'homme passionné qui aime partager son intérêt avec les jeunes pour le cinéma. Il a débuté en réalisant des courts-métrages amateurs à l'adolescence. Puis il a travaillé en tant qu'animateur TV et Radio pour RFO Guyane au début des années 90, Il a fait ses études de cinéma à l'ÉSEC (ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉTUDES ET DE TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES) de 1996 à 1998.

Il a réalisé son premier long-métrage, « Le lien qui nous unit », sélectionné en compétition officielle au FEMI 2020.

Par M. Legal

Pour mon film “bon na rien” je me suis inspiré des Vitelloni de Fellini “

Comment l'univers du cinéma s'est-il imposé à toi ?

J'avais 12 ans quand j'ai découvert LA GUERRE DES ÉTOILES en VHS, et depuis le virus du cinéma ne m'a plus jamais lâché. J'ai passé mon temps à écrire des scénarii qui n'étaient pas aboutis. Ce sont des oeuvres de jeunesse qui ont façonné mon désir profond et puissant de faire des films.



Quels sont les réalisateurs, les films qui ont marqué ta jeunesse ?

Les oeuvres de Spielberg, Lucas, Truffaut, Buster Keaton, Chaplin, Coppola, De Palma, Lester, Hitchcock, Friedkin, Carpenter, Kubrick, Euzhan Palcy, tous les films de la SHAW BROTHERS comme les films d'exploitation de HONG KONG, ainsi que les films d'horreur des années 70 et 80, que nous regardions avec mes potes en VHS lors de week-end mémorables chez les uns et les autres.

Comment as tu commencé ta carrière ?

A faire des courts bricolés avec mes potes de quartier durant mon adolescence. Les débuts officiels de ma carrière se situent vers le milieu des années 90 à RFO quand je me suis mis à réaliser des courts et reportages de création professionnels. C'était l'époque bénie de Jean-Pierre Karam, à la direction de cette chaîne, qui laissait la chance aux jeunes comme moi d'inventer une nouvelle télé en Guyane. D'ailleurs s'est vraiment lui qui m'a mis le pied à l'étrier. Il m'a encouragé à ne pas avoir peur de me lancer dans la réalisation cinématographique. A ses yeux j'étais plus un homme de cinéma que de télévision.



Que retiens tu de ta première expérience dans l'univers cinématographique ?

Mon premier vrai film (en 16 mm), après mes études de cinéma à Paris, s'appelait PAPA VS MAMAN. J'étais très excité et je n'avais pas de moyens mais beaucoup d'idées pour palier à la pauvreté du budget. J'ai donc beaucoup appris. Ce que je retiens en particulier, c'est qu'il ne faut pas avoir peur d'inventer au risque de se tromper. Et le manque de moyens fut un catalyseur pour oser créer un univers propre à ma personnalité durant le reste de ma carrière.



Peux tu décrire ta démarche quand tu prépares un tournage ? (comment tu travailles ?)

Avant toute chose, je ne débute jamais un tournage sans un scénario abouti. Je suis aussi un littéraire (j'ai des faits études de lettres avant de fréquenter les bancs de l'école de cinéma). Les mots ont une importance capitale dans la réalisation d'un film. Une grande partie de mes idées de mise-en-scène est déjà incluse dans le scénario. Je ne fais pas beaucoup de storyboard, sauf quand je n'ai pas le choix. En revanche, j'ai un découpage précis avant de débiter tout tournage, même s'il change en cours de réalisation. Ce découpage (ainsi qu'un moodboard qui décrit l'univers et l'ambiance du film) est remis à l'équipe artistique et technique du film, afin que chacun de mes collaborateurs sachent de quoi il en retourne. Enfin, je travaille beaucoup avec les comédiens principaux et secondaires en amont (répétitions, lectures des scènes du film, échanges divers et variés sur les personnages et leurs motivations, etc...)

Comment collabores tu avec les autres ? as tu une équipe de prédilection ?

Comme je l'ai dit plus haut : mes collaborateurs n'arrivent jamais sur mes films sans avoir la moindre idée précise de ce qu'ils vont faire. Et je parle surtout des chefs de postes. Durant toutes ces années, j'ai pu me constituer une famille de techniciens et d'artistes de talent qui me suivent les yeux fermés sur tous mes tournages.

“ C'ÉTAIT L'ÉPOQUE BÉNIE DE JEAN-PIERRE KARAM, À LA DIRECTION DE CETTE CHAÎNE, QUI LAISSAIT LA CHANCE AUX JEUNES COMME MOI D'INVENTER UNE NOUVELLE TÉLÉ EN GUYANE. ”



Concernant les prises de vues, est-ce que tu as des exigences spécifiques ?

J'aime tourner, quand j'en ai la possibilité, avec des caméras qui ont un rendu cinéma. De plus, comme je maîtrise le cadre, je décide de tous mes plans. Bien sûr, si le chef opérateur ou un assistant de l'image ou son a une bonne idée, je ne la rejette pas. Mais 99% de mes plans et de ma direction artistique et d'acteurs incombent à ma responsabilité. Je suis le maître de mon film jusqu'aux accidents heureux de tournage : c'est moi qui décide de les garder ou pas. Et j'ai appris une chose au cours de mes nombreux tournages : parfois le hasard, même quand un film est très bien préparé, peut faire des miracles lors d'une scène avec des comédiens. Elle peut transcender ce que j'ai écrit, ce que j'avais imaginé.



As tu une anecdote de tournage ?

J'en ai plein. Mais celle qui m'a le plus marqué est issue de la réalisation de mon court-métrage, *MA DÉCLARATION D'AMOUR, UN PETIT CONTE CRÉOLE*, tourné en 2008. J'avais choisi un comédien qui avait été parfait au casting. Tout s'était très bien passé avec lui lors de la préparation du film. Puis, au moment de tourner une scène capitale où il devait jouer un long monologue face caméra, il perd tous ses moyens et oublie 90% de ses répliques. Ce fut si laborieux de lui faire parvenir à jouer ce monologue que j'en ai fait des cauchemars et qu'il a fallu au montage réinventer la scène qui, je le répète, était la *SCÈNE CLÉ* de ce film. Cela l'a rendu plus intéressant. Les accidents de tournage, heureux ou non, peuvent faire des miracles...

Quels conseils donnerais tu à un jeune qui veut devenir réalisateur ?

Je lui dirai avant tout qu'il ne doit pas avoir peur de prendre une caméra, n'importe laquelle, pour filmer ce qu'il connaît le mieux (lui-même, sa famille, son quartier, sa ville, sa culture, ses potes, les univers de cinéma ou d'autres arts qu'il aime...). Et enfin, c'est selon moi le plus important, c'est primordiale qu'il sache écrire ou collabore avec un ou une scénariste avec qui il s'entend bien. Le cinéma ce sont des mots mis en images ou encore des images faites de mots...



Aujourd'hui, quels sont tes projets ? Comment vois tu le cinéma en Guyane ?

Je viens de tourner un moyen-métrage (MYRIAM EN NOIR), alors que je m'étais lancé dans un long-métrage (Le lien qui nous unit) qui est sorti en 2020-21 aux Antilles-Guyane. Je suis revenu à la forme courte pour des raisons économiques. En effet, en Guyane c'est compliqué de monter des projets de longs-métrages quand on souhaite faire un cinéma d'auteur exigeant et singulier. Parler de nous, montrer d'autres images de nous-mêmes, c'est très bien ! Encore faut-il qu'on nous alloue des moyens conséquents. Et pour l'instant, il n'y a pas de véritables politiques culturelles ni économiques concernant le cinéma en Guyane. On nous aide mais les ambitions politiques ne coïncident pas avec les ambitions artistiques et économiques des réalisateurs locaux. Pour que ça bouge réellement en Guyane, il faudrait que les privés, ceux qui ont les moyens d'investir, puissent entrer dans la boucle. Pour mon dernier film on m'a fait beaucoup de promesses d'investissements de fonds privés, mais celles-ci n'ont pas été tenues. Le cinéma coûte cher, et on ne peut pas compter que sur les financements publics pour boucler le budget d'une oeuvre ambitieuse. J'en viens à me dire que je vais peut-être m'exiler ailleurs pour tourner les oeuvres que j'ambitionne. Je ne peux plus me permettre d'attendre constamment sur mon pays pour concrétiser des histoires ambitieuses qui parlent de nous. Mais, au fond de moi, je reste persuadé que le verre est encore à moitié plein...

“Je lui dirai avant tout qu'il ne doit pas avoir peur de prendre une caméra”

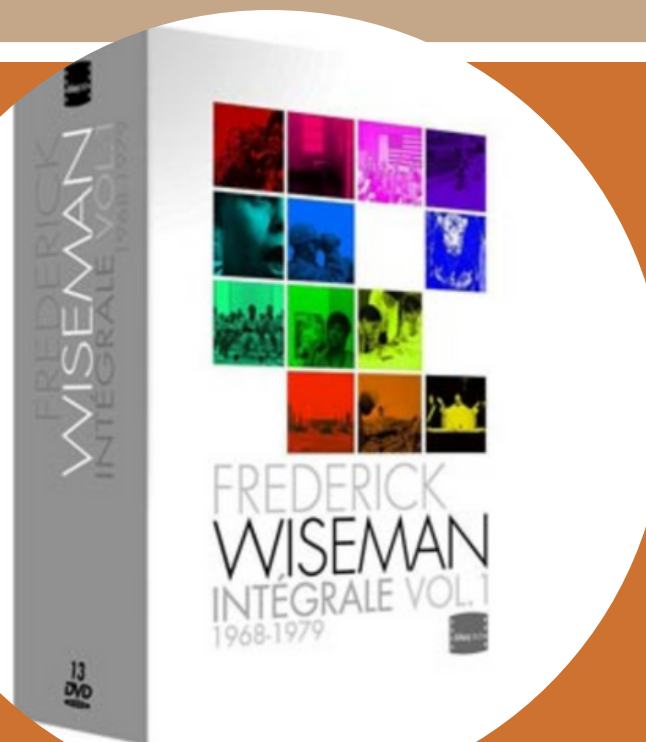


Actualités du pôle



La filmographie de Wiseman

Retrouvez tous les films de
Frédéric Wiseman, une
filmographie riche et
complète



Des ressources

Les livrets du CNC vous proposent de
nombreuses pistes pédagogiques à
exploiter :

Livrets pour les écoles :

<https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/ecole-et-cinema/dossiers-pedagogiques>

Livrets pour les collèves :

<https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/college-au-cinema>



Livrets pour les lycées

<https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossiers-pedagogiques>

Retrouvez au CDI du lycée
Lama Prévot
une documentation très riche pour
accompagner
vos projets pédagogiques
autour du
cinéma

LE PROGRAMME LIMITATIF DU BAC CINÉMA-AUDIOVISUEL 2023/2024

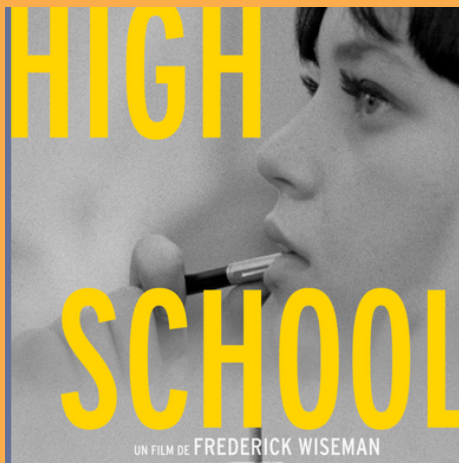
Le programme d'enseignement de spécialité de cinéma-audiovisuel en classe terminale institue un programme limitatif de trois œuvres cinématographiques et audiovisuelles, publié tous les ans au Bulletin officiel de l'éducation Nationale.



<https://www.reseau-canope.fr/le-secret-derriere-la-porte-de-fritz-lang.html>



<https://www.reseau-canope.fr/notice/les-vitelloni-de-federico-fellini-1953.html>



<https://www.reseau-canope.fr/high-school-de-frederick-wiseman>



Une ressource incontournable :
les livrets "clés- bac"

Il s'agit de retrouver tous les outils nécessaires pour accompagner l'étude du film, des propositions de méthodologie d'analyse filmique...

